

Les « grands anciens » persistent et signent

Claire Martin, *Toute la vie, présentation de Gilles Dorion*, Québec, L'instant même, 1999, 114 p.

Gilles Marcotte, *La mort de Maurice Duplessis et autres récits*, Montréal, Boréal, 1999, 200 p.

Michel Lord

Numéro 96, hiver 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37491ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lord, M. (1999). Compte rendu de [Les « grands anciens » persistent et signent / Claire Martin, *Toute la vie, présentation de Gilles Dorion*, Québec, L'instant même, 1999, 114 p. / Gilles Marcotte, *La mort de Maurice Duplessis et autres récits*, Montréal, Boréal, 1999, 200 p.] *Lettres québécoises*, (96), 32–33.

Claire Martin, *Toute la vie*, présentation de Gilles Dorion, Québec, L'instant même, 1999, 114 p., 16,95 \$.
Gilles Marcotte, *La mort de Maurice Duplessis et autres récits*, Montréal, Boréal, 1999, 200 p., 19,95 \$.

Les « grands anciens » persistent et signent

NOUVELLE
Michel Lord

Deux auteurs remarquables renouent avec bonheur avec le genre nouvellier.



NÉE AU DÉBUT DU XX^E SIÈCLE, EN 1914, Claire Martin n'a pourtant commencé sa carrière littéraire qu'à l'aube de la Révolution tranquille, avec un recueil de nouvelles, *Avec ou sans amour* (1958), fortement remarqué par la critique de l'époque. Par la suite, elle s'est surtout consacrée au roman, puis à l'écriture autobiographique. Elle avait pour ainsi dire mis un terme à sa carrière d'écrivaine, avec la publication de *La petite fille lit*, en 1973. Depuis, elle a surtout mis sa plume au service des autres, traduisant de nombreux écrivains canadiens-anglais.

Plus de 25 ans après son dernier texte de création, qui revenait sur son enfance, la dame maintenant d'un âge respectable a voulu clôturer le siècle en rapaillant dans un recueil ultime au titre éloquent, *Toute une vie*, diverses nouvelles publiées depuis 1959, d'autres, inédites, et des récits, en fait des souvenirs autobiographiques, dont la reprise de *La petite fille lit*, qui ferme le recueil.

Toute une vie

En fait, dans l'avant-propos, Claire Martin avoue avec humour que c'est

Gilles Dorion [...] qui a eu l'idée de faire ce recueil [et] qui a colligé pour [elle], pauvre empotée devant les boutons poussoirs qui ont remplacé les crayons, tout ce qui a paru, au cours des ans, dans les revues et les journaux. (p. 7)

Avec les inédits, l'ensemble couvre quarante ans d'écriture, le dernier texte, « Histoire enveloppée » ayant été écrit en 1999. Tout cela en un peu plus de 100 pages où le charme de l'écriture et l'intensité du contenu se côtoient continuellement. Dorion parle avec justesse, dans sa présentation, du « style d'une correction absolue [qui] comble de délice [et d'] une écriture souple, allègre, vive, qui entraîne la réflexion et l'action en un mouvement irrésistible ». (p. 10)

Est-ce pour bien marquer son appartenance au genre de la nouvelle que Martin ouvre son recueil avec un texte qui rappelle *Le Décaméron* (1350) de Boccace, d'ailleurs évoqué dans le discours ? Trois personnes, dans « Conversation le soir dans une auberge de campagne », se

racontent des histoires de disparitions mystérieuses et non résolues. L'auteure a l'art ici de marier le modèle ancien, hérité de la Renaissance italienne, et le moderne, marqué par le caractère fragmentaire et inachevé de ses histoires.

La plupart des autres nouvelles se rattachent par leurs sujets au premier recueil de Martin. Toutes racontent en effet des histoires d'existences vécues « avec ou sans amour ». Il est fascinant de noter que la première nouvelle que Martin a fait paraître dans une revue, en 1959, est une courte histoire d'amour qui naît en plein vol dans un avion qui va bientôt s'écraser. La plupart des amours sont malheureuses, sauf une, « Les oignons verts », aussi belle et facétieuse que son titre.

Là où Claire Martin fascine le plus, c'est dans les trois textes autobiographiques, « Un fleuve » (1997), « Combien j'ai douce souvenance » (1995) et « La petite fille lit ». Dans le premier, il s'agit en fait d'un hymne à la beauté du fleuve Saint-Laurent, mais surtout d'un cri de désolation devant le saccage de la nature environnante. Un texte écologique en somme, mais très personnel et très émouvant. Par contraste, dans « Combien j'ai douce souvenance », Martin raconte ce qu'elle a connu de beauté, de paix et de plaisir dans le sud de la France, là où règne l'idéal de la nature et où les oliviers sont rois. Le texte de clôture, « La petite fille lit », opère une plongée dans l'enfance jusqu'à l'adolescence. L'auteure y parle de ses premières lectures et ose révéler qu'elle n'a jamais goûté l'alexandrin, même pas celui de Racine. Chose certaine, ceux qui aiment la prose claire et intense goûteront ce merveilleux petit recueil.

Vie et mort: grands et humbles

Gilles Marcotte, comme Claire Martin, n'avait publié qu'un seul recueil de nouvelles avant *La mort de Maurice Duplessis et autres récits*. Il s'agit de *La vie réelle* (1989) qui, sous certains rapports, ressemble à son dernier livre. Marcotte s'intéresse en effet à la vie réelle et aussi à l'histoire, littéraire et politique. Ainsi, par exemple, dans *La vie réelle*, c'est Octave Crémazie et Patrice Lacombe qui alimentaient son imagination, alors que dans le texte éponyme de *La mort de Maurice Duplessis*, c'est l'homme qui a présidé à la prétendue grande noirceur.

Cette longue nouvelle de 50 pages, qui clôt le recueil, vaut à elle seule le détour. Le narrateur, Albert, « essaie d'imaginer » Maurice Duplessis, sa vie et surtout sa mort. Il s'agira donc plus d'un commentaire sur



l'événement de septembre 1959, ainsi que sur certains aspects du règne de Duplessis. Ce discours sera entrecoupé de remarques sur la vie personnelle du narrateur (son métier de journaliste, son divorce, sa vie avec sa nouvelle femme, son fils, etc.). Le narrateur a conscience du procédé utilisé dans cette nouvelle : « [J]e ramasse, je glane, je vais de détail en détail (p. 149) ». Son but : « suivre [Duplessis] à la trace [...] espérant [...] surprendre quelques signes de reconnaissance » (p. 148-149). Il cherche donc à mieux connaître ce mystérieux personnage qui a dominé le paysage politique québécois pendant si longtemps, et, ce faisant, il cherche à se mieux comprendre. C'est pourquoi il revient ponctuellement sur lui-même. L'entreprise est vouée à l'échec, il le sait, mais il n'hésite pas à s'y engager. C'est qu'il est possédé par son sujet :

Le réflexe de la fourmi. On commence, puis on ne sait pas comment, où s'arrêter, les détails s'ajoutent aux détails, ça n'en finit plus de finir...

Plus on croit s'approcher du sujet, plus on s'en éloigne, mais on ne lâche pas, ou plutôt le sujet ne nous lâche pas... (p. 194)

On voit bien ici la double valeur de ce « sujet » insaisissable. La dernière phrase montre qu'il n'est pas dupe, que son « enquête » lui a peu appris. Et pourtant... Voilà un texte de facture baroque, où l'enquête journalistique et historique se mêle astucieusement à des fragments d'histoire personnelle. Le tout se lit (et se lie) fort bien. Une belle dérive... organisée.

Parmi les 10 autres nouvelles, deux se font encore remarquer par leur longueur (environ 50 pages) et leur ambition discursive : « Commentaires de l'Épître aux Romains » et « Autobiographie », Marcotte ayant tendance dans ces longs textes à privilégier davantage le discours au détriment de l'histoire en tant que telle. Les narrateurs y révèlent encore par bribes des moments de leur vie, mais passent surtout leur temps à réfléchir aux conditions de l'existence.

Dans « Autobiographie », par exemple, un homme se remémore des moments de sa vie, de son enfance, à partir d'une rebuffade : le supérieur de son collègue classique l'avait humilié dès leur première rencontre dans son bureau, l'enjoignant de ne pas jouer au « beluet ». Puis, comme au hasard du discours, il évoque d'autres souvenirs, revient à sa vie présente, puis il se retire à la campagne, où il semble faire la paix avec lui-même. Ce résumé — comme la plupart des résumés — ne rend pas justice à cette nouvelle riche de détails sur le comportement humain, la vie d'un jeune Québécois dans une petite ville, dans les années d'avant la Révolution tranquille. Riche d'une émotion à la fois intense et retenue. Riche aussi d'une grande liberté formelle. Cela va dans tous les sens, mais le texte forme tout de même une boucle, la dernière phrase revenant sur le drame évoqué dans la première.

Dans les huit nouvelles brèves, regroupées sous le sous-titre « Inconnus (1) » et « Inconnus (2) », Marcotte s'attache à décrire des fragments d'existences banales. Cela tient de l'instantané, forme qui convient si bien à la nouvelle contemporaine. Il va sans dire que Gilles Marcotte a du métier. En 40 ans, il a publié d'innombrables écrits, tous de qualité. Ce dernier est loin de décevoir les attentes d'un lecteur exigeant.



Gilles Marcotte

Les écrits

La doyenne des revues littéraires au Québec

Fondée en 1954 par Jean-Louis Gagnon, la revue *Les écrits* — connue auparavant sous le titre *Écrits du Canada français* — a publié des textes inédits de nombreux écrivains importants du Québec et de la francophonie.



À lire dans le numéro d'août 1999

Des poèmes de Pierre Morency, Roland Giguère, Hélène Dorion et Cécile Cloutier.

Des nouvelles de Mona Latif-Ghattas, Jacques Folch-Ribas, Annie Saumont, Gisèle Villeneuve, Esther Croft, Jean Désy et Naïm Kattan. Des essais de Paul Beaulieu et Marcel Trudel.

Un journal intime de Paul-Chanel Malenfant.

EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES. LE NUMÉRO : 10 \$.

BULLETIN D'ABONNEMENT

ABONNEMENT D'UN AN (TROIS NUMÉROS) :

- | | |
|--|-------|
| <input type="checkbox"/> RÉSIDENTS DU CANADA | 25 \$ |
| <input type="checkbox"/> INSTITUTIONS | 35 \$ |
| <input type="checkbox"/> RÉSIDENTS DE L'ÉTRANGER | 35 \$ |

NOM

ADRESSE

VILLE

CODE POSTAL

TÉLÉPHONE

Ci-joint, chèque ou mandat à l'ordre de *Les écrits*.

À retourner à l'adresse suivante :

Les écrits

5724, CHEMIN DE LA CÔTE SAINT-ANTOINE
MONTRÉAL (QUÉBEC) H4A 1R9

TÉLÉPHONE : (514) 488-5883
TÉLÉCOPIEUR : (514) 488-4707
les.ecrits@sympatico.ca